

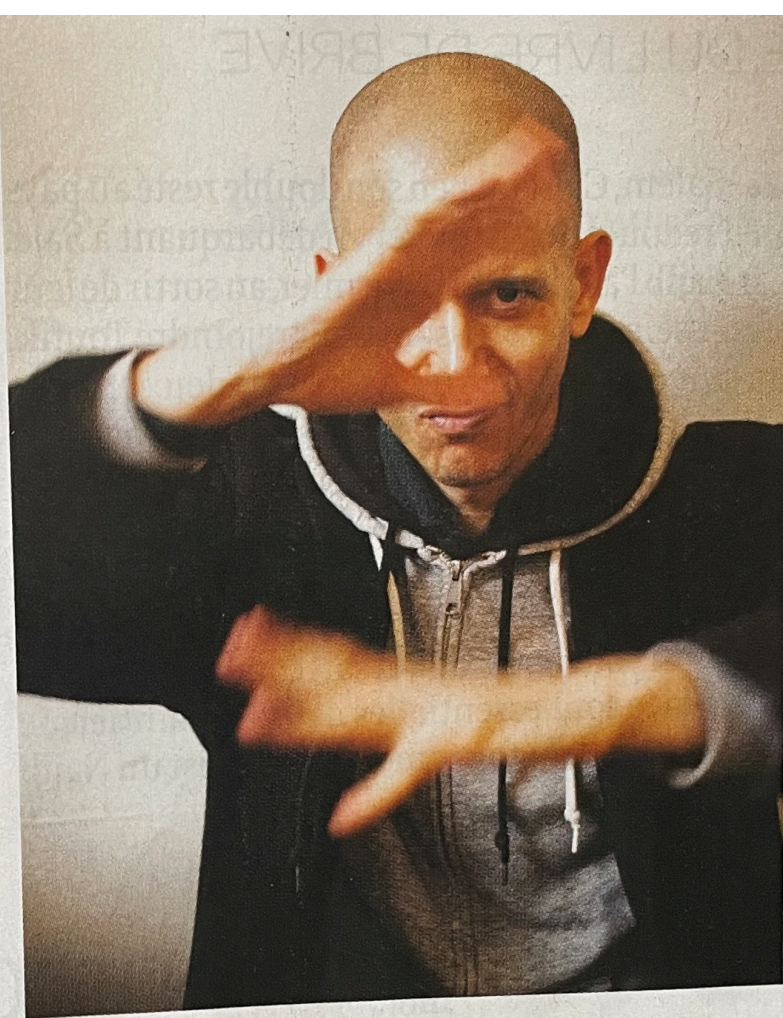
Abdellah Taïa, retour au Maroc

Le lauréat du prix de la Langue française, remis à Brive, publie *Le Bastion des larmes*.

PAR CLAUDE ARNAUD

Il est à la fois écrivain et cinéaste, et ses livres, *L'Armée du salut*, *Le Jour du roi*, *Celui qui est digne d'être aimé* ou encore *La Vie lente*, interrogent sans cesse la relation de la France, où il vit, avec son Maroc natal, et celle de l'homosexuel face à sa famille et à sa société. Avec *Le Bastion des larmes*, Abdellah Taïa revient dans la ville où il est né en 1973. Une mère de famille marocaine meurt à Salé en laissant six filles, trois garçons et quelques dettes, qu'ils vont s'efforcer d'honorer. Dix ans plus tard, l'un des garçons, Youssef, rentre au pays pour liquider sa part de l'héritage – un appartement en ville. Parti à 25 ans pour la France,

où il enseigne, Youssef n'a pas que des souvenirs heureux du Maroc et de ses sœurs. Il a payé cher ses préférences sexuelles, qui ont fait de lui une tête de Turc. Mais, s'il peut à juste titre se présenter comme la victime d'un ordre familial étouffant, il est aussi assailli de remords pour avoir abandonné, en s'exilant, son « frère » gay Najib, de huit ans son aîné, qui l'avait aidé à survivre aux lazzis dans leur quartier de Hay ●●●



Style. Révélé au grand public par *L'Armée du salut* (2006), l'écrivain et réalisateur Abdellah Taïa revient dans la ville de son enfance.